

UNIVERSITÉ DE MONRÉAL
DÉPARTEMENT DE LITTÉRATURES ET DE LANGUES DU MONDE

SIGLE : LCO6540
Séminaire de recherche

SESSION: AUTOMNE 2020

TITRE: PROFESSEUR : SIMON HAREL

LA CONFIANCE ALTÉRÉE DANS L'ESPACE LITTÉRAIRE

Objectifs et contenu du cours :

Au cœur de ce projet de séminaire, un constat s'impose. De nombreux discours insistent à loisir sur les formes négatives de l'identité. À parcourir la presse écrite, à consulter les éditoriaux des magazines financiers, nous connaîtrions une ère sans précédent de discrédit, discrédit qui se traduit par un cynisme grandissant de la population. Les scandales financiers des dernières années, mis en relief au Canada par l'affaire Nortel, de même que les débats qui ont fait suite au scandale des commandites au Canada, amplifient le sentiment d'une perte de confiance. Sans compter les récentes questions de l'accommodement des groupes religieux (le port du kirpan à l'école, la controverse à propos de la légalisation des tribunaux islamiques en Ontario) qui ont relancé les questions de fiabilité et de crédibilité.

Dans le domaine des lettres, au tout début des années 1950, dans la revue *Les temps modernes*, la romancière Nathalie Sarraute publiait « L'ère du soupçon ». Elle proposait une réflexion sur le statut du personnage au cœur du monde romanesque qui allait prendre une forme plus médiatisée avec les écrivains du Nouveau roman. À la même époque, les cinéastes de la Nouvelle vague faisaient voir leurs armes de combat: abandon de l'intrigue, du point de vue narratif omniscient, de la lisibilité. Roland Barthes, dans son fameux *Le degré zéro de l'écriture*, ne disait pas autre chose. Pour ce théoricien, le roman du XIX^e siècle était l'expression d'un « univers raconté » dont l'artifice sautait aux yeux. L'usage du passé simple et de la description représentaient des usages littéraires où la *mimèsis* avait toujours droit de cité. Un peu plus tard, Michel Foucault tiendra des propos semblables à ceux de Barthes à propos de « l'effacement de l'auteur ».

Depuis au moins cinquante ans, l'univers des sciences humaines étudie la déconstruction systématique des formes de la communication. Mais le « déconstructivisme », plus qu'une philosophie, est devenu, au grand dam du penseur, une mode, un lieu commun. En

résumant notre propos, nous pouvons dire que l'univers des discours a pris le pas sur le monde référentiel qui nous permet pourtant d'*habiter* et de *vivre* la fiction. L'imaginaire est devenu une valeur-refuge dans le grand univers de la sphère esthétique. Dans cet univers, il est préférable de parler la langue du /dis/ (dysphorie, discorde, distorsion) que du /co/ (coopération, confiance, concertation). Écrivains et créateurs ont été partie prenante de ce projet qui tentait d'en découdre avec les mots, d'entamer leur lisibilité.

Plutôt qu'une valorisation intempestive de la déconstruction, **nous pressentons que l'ère du soupçon est devenue un discours complaisant qui fait son lit des formes négatives du discrédit.** Pas un jour ne passe sans qu'on lise ou entende discours, opinions et essais qui font état d'une plainte. Le sujet serait étranger à lui-même; la condition de mélancolique serait notre seul avenir; la méchanceté serait une forme de communication recevable. Dans l'expression de ce malaise généralisé, peu de créateurs et théoriciens osent poser cette question: qu'est-ce que la confiance aujourd'hui? Peut-on se fier à ce concept dans un univers qui ne se contenterait plus d'exprimer l'incapacité d'être sujet, puis d'*occuper* une place de sujet dans un monde aux points de repère ténus ?

De nombreux travaux ont été publiés à propos de la confiance. En philosophie, les travaux d'Annette C. Baier (1993 ; 1994) , de Niklas Luhmann (1994) sont amplement discutés. Il en va de même des publications de Diego Gambetta (1990) ou d'Anthony Giddens (1991) en sociologie. Les *Trust Studies* américaines sont devenues un domaine de recherche important. L'émergence de l'économie sociale permet de théoriser la création de communautés solidaires. Dans le domaine psychanalytique, le renouvellement des réflexions sur l'enfance – et le constat d'abus sexuels, autrefois tolérés, aujourd'hui judiciairisés – impulsent une réflexion sur l'estime de soi et la résilience psychique face au trauma.

Par contre, **peu de choses ont été dites et écrites à propos de la relation entre confiance(s) et langage(s)**, ce qui suppose un bref rappel linguistique. Émile Benveniste a consacré de nombreuses recherches à l'histoire linguistique de la notion d'hospitalité. Dans la perspective qu'il développe, l'hospitalité est un don qui engage toujours une relation de réciprocité, et le vocabulaire indo-européen fait de la confiance un don. Benveniste écrit dans *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*:

Pour mieux traduire "*fidès*" littéralement, remplaçons "confiance" par "crédit" (...) "J'ai du crédit auprès de quelqu'un"; c'est bien alors l'équivalent de "je lui inspire confiance" ou "il a confiance en moi". Ainsi la notion latine de "*fidès*" s'établit entre les partenaires une relation inverse de celle qui régit pour nous la notion de "confiance" (...). La "*fidès*" est toujours "*est mihi*", expression propre de la possession; donner sa confiance, c'est solliciter sa "*fidès*", son crédit et la mettre à disposition d'autrui; dans l'expression "j'ai confiance en quelqu'un", la confiance est quelque chose de moi que je mets entre ses mains et dont il dispose; dans l'expression latine "*mihi est fides apud aliquem*", c'est l'autre qui met sa confiance en moi, et c'est moi qui en dispose (...) ce qui montre que "**fidès**" est proprement le "crédit" dont on jouit auprès du partenaire. (Benveniste, 1987, p. 117).

Le commentaire d'Émile Benveniste nous enjoint à considérer la confiance comme une relation, un don qui engage le « crédit » du destinataire. Ainsi la confiance est-elle une forme langagière d'une grande importance.

Compte tenu de l'état des lieux que nous venons de tracer, **les questions suivantes retiendront les échanges entre participants au séminaire :**

- Le langage peut-il être l'assise d'une confiance dans le monde des signes?
- Quelles sont les formes et les modalités d'énonciation de cette assise de la confiance ?
- Quels sont les contextes pratiques qui permettent la mobilisation de ces formes et modalités d'énonciation ?
-

Livres au programme :

- Laure (Colette Peignot), *Écrits complets*, Meurcourt, Éditions Les Cahiers, Éditeurs : Jean- Sébastien Gallaire, Marianne Berissi, Anne Roche.
- Bacon, Joséphine, *Uiesh Quelque part*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2018.
- Kapesh, An antane, *Je suis une maudite Sauvagesse Eukuan nin matshi-manitu Innushkueu*, Mémoire d'encrier, 2019.
- Kleist, Heinrich von, *Penthsésilée*, Paris, Actes Sud –Papiers, 1999.
- Coetzee, John Mawell, *Disgrâce*, Paris, Seuil, Points, 2002.
- Artaud, Antonin, *L'Ombilic des limbes*, Paris, Gallimard, NRF, 1968.

Films au programme :

- *La vie est belle* de Roberto Benigni.
- *Trainspotting* de Danny Boyle.